# n°3 Printemps 2014

# Le Vent du Fleuve

Actualités Histoires Informations

Asso Les Amis De Diawar 10 rue du Vivier CSC Ragon 44400 Rezé 7el : 06 78 16 61 23

diawar.reze@gmail.com

Name of the Prince of the Prin

#### L'édito

Lors de notre Assemblée Générale du 7 février 2014, nous avions accompagné nos différents comptes-rendus d'un Diaporama et d'une chanson d'Ablaye Cissoko « Kano Mbi Fé », extraite de son dernier CD « Mes Racines ».

Ce chanteur et musicien véhicule dans ses compositions des messages autour de l'amour et du respect, formulés en préceptes de vie. Valeurs que nous partageons.



« Mes racines prennent leur source dans cette terre sèche mais généreuse qu'est le Sénégal, à la croisée de plusieurs chemins, cultures et langues. »

Générosité, Culture et Langues sont des termes qui nous sont également chers.

Nous les retrouvons depuis des années dans les liens qui nous unissent avec nos amis de Diawar et qui nous motivent à poursuivre nos échanges et nos actions en direction du village.

Nous allons tous partir en vacances, nous éparpiller et « recharger nos batteries »... et nous nous retrouverons à la rentrée plus motivé que jamais !...



Agenda:

Dimanche 18 Mai: Notre vide grenier s'est déroulé sous un soleil radieux, Place du Pays de Retz.

### Un mot sur l'actualité de Rezé Interview de deux adhérents

Bonjour, nous sommes le vendredi 2 Mai avec Mireille et Joël Penard.

Première question, pouvez-vous vous présenter en deux-trois mots?

Mireille : Nous sommes un couple de retraités. Nous avons travaillé ensemble pendant quasiment trente ans

Joël: Je suis à la retraite depuis 5 ans. M: Et moi depuis 1 an. Nous avons 2 enfants et 3 petits enfants.

Comment avez-vous connu l'association?

M: Nous l'avons connue par Christine et Bernard (Coutant) qui allaient régulièrement à Diawar. Nous nous impliquons depuis que Joël est parti au Sénégal, il y a 3 ans. Je suis membre du CA et Joël est adhérent actif. J'ai d'ailleurs la responsabilité du secrétariat.

Quelle différence entre le travail et l'asso?

M: La différence est le bénévolat.

S'investir pour une association est enrichissant. On rencontre beaucoup de gens.

Donc Joël, tu as été plusieurs fois?

J: Oui trois fois. Une première fois pour l'inauguration du centre Bernard Coutant.

L'engagement démarre réellement de ce premier voyage. Et toi Mireille ?

M: Avec tout ce que Joël m'a raconté, ça m'a rassurée, j'avais quelques peurs. L'année dernière nous sommes partis et je suis revenue emballée. Nous sommes retournés cette année.

Et un souvenir important de vos séjours?

J: Le souvenir qui m'a le plus marqué est l'arrivée à Diawar, la nuit tombait. Nous sommes descendus du car et toute la population était autour de nous. C'était impressionnant, les cris des enfants, la fête, le tournoi de lutte, les danses de femmes. Avec Martine Mabon, nous en avions les larmes aux yeux.

M: J'ai un souvenir plus lié à la vie au Sénégal. C'était à M'bour (Sud de Dakar). Nous avons traversé le village de pêcheurs et avons vu de jeunes enfants en haillons qui travaillaient sur le fumage du poisson.

J : C'était impressionnant et aussi la foule, les bateaux qui arrivaient, leurs conditions de travail.

conditions de travail. La première fois, j'étais un peu gêné car on faisait voyeurs. M: C'est quand même important de voir, de savoir. Je me souviens aussi des relations avec les habitants de Diawar: le marché, la rencontre de football, le tournoi Bernard Coutant. C'était mon frère. C'était émouvant que soit fait un tournoi en son honneur. Cela veut dire qu'il était apprécié pour ses relations et son action dans le village.

Ça renforce l'engagement du côté affectif. Pour revenir à l'asso, comment voyez-vous votre action en France?

J: C'est plus concret. Nous avons vu que le toit de l'école était percé. C'est difficile pour les élèves quand il y a du soleil ou au moment de la saison des pluies. Là, on sait vraiment pourquoi on agit.

M: Tuis de rencontrer les personnes qui s'occupent des Amis de Rezé, le président de l'association (Tathé Guéye), le responsable des parents d'élèves (Samba Nor Niang), la responsable des femmes (Amintou Dieye) nous montrent qu'il y a du travail là-bas comme ici d'ailleurs. Ils ne voient pas trop de jeunes chez eux et chez nous non plus. C'est intéressant comme questionnement. L'implication est plus complexe aujourd'hui.

Selon vous, quelle direction doit suivre l'asso pour évoluer?

J : On se pose cette question en réunion. M : Impliquer les gens et trouver des actions pour les motiver.

J: Il faudrait un renouvellement.

M : Ou tout au moins un étoffement. Le nombre d'adhérents augmente déjà cette année. C'est positif.

Le vent du fleuve vous remercie et vous dit à la prochaine.



## Un mot sur les projets

Témoignage de Pathé Guéye sur la construction du mur et l'école primaire

Les parents et les villageois ont participé à la construction du mur de l'école primaire en démolissant l'ancien mur, en creusant la tranchée et en aidant le maçon.

Ils remercient les « Amis de Diawar » pour le financement du mur. Comme le mur est beau, cela les a incités à repeindre aussi l'école primaire à leur frais.

Maintenant l'école fait fierté des diawarois.



Elle est devenue la plus belle école du district de Richard Toll à St-Louis. D'ailleurs un enfant à écrit sur le portail « l'école est belle ». Le fait d'avoir repeint l'école de couleurs vives a donné envie aux villageois d'en faire de même pour leur maison et les commerces.

Propos recueillis en février 2014



### Un mot sur les personnalités de Diawar Rencontre avec 2 jeunes : Babakar Diop et Djadji Wade

Ils ont vécu un échange de jeunes à Diawar avec 11 jeunes rezéens en 2011.

Quel est votre meilleur souvenir de cette rencontre?

Babakar : Un moment inexplicable ! Ça a été lors de la chanson de Francis Cabrel. Les français avaient changé les paroles. C'était très fort.

Comment voyez-vous les français aujourd'hui?

Djadji: J'ai l'impression qu'ils sont mes frères et qu'ils font partie de ma famille, qu'aucun n'était au-dessus de l'autre. Les programmes élaborés ensemble, avec un mélange de traditions françaises et sénégalaises nous ont appris à nous découvrir et à nous apprécier.

Qu'est-ce que cette rencontre vous a apporté?

B et D: Nous avons décidé de créer une association qui s'appelle « les toubabs ». Nous nous retrouvons pour des débats et des échanges. Cette rencontre aura permis un rapprochement entre les garçons et les filles de Diawar et qui sont maintenant devenus des amis.

Propos recueillis en février 2014



#### Un mot sur l'histoire des Assoc\*

Et nous continuons à vous conter Diawar... Troisième partie

« Ensuite il essaya précautionneusement de braver les risques réels ou imaginaires de ce franchissement de tous les dangers. »

« Tendant le temps de la traversée il n'oublia pas sapeur toujours présente mais seul son courage l'estompa au point de ne plus y penser. A cette époque les animaux sauvages étaient nombreux. Tigres ou lions ou crocodiles ou serpents pouvaient à tout moment surgir et ne faire qu'une bouchée d'un paysan aventureux. Bien sur, la légende dit que Samboya Wade traversa le fleuve sur sa natte de prière, le coran à la main. »

« Il faut dire que, depuis longtemps, c'est-à-dire depuis l'époque où certains cerbères se convertirent à l'Islam et qu'ils convertirent à leur tour les noirs de la vallée du fleuve, leurs esclaves, les Wade de Diawar devinrent eux-aussi de bons musulmans très fidèles et très pieux.»

« Arrivé sans encombre de l'autre côté du fleuve Samboya Wade resta long-temps seul sur son nouveau territoire cultivant une terre plus fertile qu'en Mauritanie et vivant sur un territoire finalement mons hostile que redouté. Petit à petit, mais longtemps après, ses parents et amis s'aventurèrent, eux aussi, sur ces nouvelles terres et devant le succès de leur entreprise abandonnèrent leur ancien village devenu de plus en plus incertain. Ce départ ne fut pas sans poser un grave problème puisque, du même coup, ils durent laisser sur place leurs ancêtres, leurs dépouilles et leurs esprits. Ce fut une sorte de sacrilège difficile à oublier. »

Ils demeurèrent là jusqu'en 1967, date à laquelle Diawar devint ce qu'il est aujourd'hui, un village bénéficiant de la construction, par le gouvernement d'un barrage sur le fleuve Sénégal assurant l'irrigation de terres propres à la culture intensive du riz.

...Suite dans le prochain numéro... \*Extrait de <u>Diawar, Une émotion au bord du fleuve</u> <u>De michel Françiois et Papa Meïssa Hanne</u>



Un proverbe pour la route

"L'étranger te permet d'être toi-même, en faisant, de toi, un étranger."